

LES LETTRES
FRANÇAISES
& The International IV

23 JANVIER 1964

29 JANVIER 1964

Par J. Bouc

VENDREDI

J'avais une terrible envie de m'appesantir sur certaine « Nature morte au chat » de Picasso reproduite dans le dernier numéro des « Lettres françaises », et j'ai pensé que cela viendrait peut-être, comme des cheveux sur la soupe, puisque Boudaille a parlé, et bien, de l'exposition. J'y ai donc renoncé, provisoirement d'ailleurs, car en revenant de Londres où j'irai regarder l'ensemble des Goya, j'aurai l'occasion de me satisfaire. C'était au sujet de la jeunesse des peintres que j'avais envie de parler de cette nature morte, et il y a cent autres moyens d'y revenir : la polémique autour du Salon de la Jeune Peinture par exemple. On accuse la majeure partie des artistes de regarder Bonnard. Et alors ? En quoi un peintre séduit par les jeux d'une certaine lumière, par l'harmonie heureuse des paysages, ou des objets serait-il moins jeune que celui qui est attiré par les dépôts d'immodices, les abattoirs ou Marilyn Monroe ? En quoi le « pop'art » est-il plus jeune que l'intimisme de Jacques Petit ?

Lors d'une dernière réunion de notre syndicat de critiques d'art (oh oui, nous sommes syndiqués, nous aussi), les jeunes éléments ne m'ont pas envoyé dire — à propos de la Biennale de Paris — que le tableau de chevalet ne les intéressait pas et que ce qui comptait, c'était ce qu'il y avait autour des toiles : les manifestations, l'architecture, la foire et ses jeux. Il ne me restait qu'à faire « tilt » — ce que j'ai fait.

ARTS

140, Boulevard Saint-Honoré - VII^e

1^{er} JANVIER 1964

7 JANVIER 1964

LES EXPOSITIONS

ESTAMPES JAPONAISES CONTEMPORAINES

Une sélection

● Une sélection est offerte aux Parisiens qui n'ont pu aller voir, à Saint-Denis, la récente exposition qui y fut présentée.

Une première remarque s'impose : presque tous les graveurs contemporains japonais, dont certains très jeunes participèrent à la 3^e Biennale de Paris, se sont affranchis des thèmes et de l'écriture traditionnels. Si la richesse, la solidité de leur technique aussi bien que l'inspiration apparentent leurs œuvres à l'art d'Occident, d'autre part, une attirance pour la gravure sur bois où ils excellent avec autant de force que de liberté — et entre autres Sasazima avec son grand paysage de forêt, d'eau et de montagnes ou Siagaki avec ses chats — conserve des attaches par ce moyen d'expression avec l'Extrême-Orient.

Les recherches d'effets de matière, de rythmes et de valeurs hors de toute figuration réaliste, témoignent, en particulier, avec les eaux fortes de Morimira, d'autant de maîtrise que de discrète poésie. Dans l'ensemble, les thèmes sont généralement figuratifs mais traités avec un souci très particulier et expressif de la composition. Nous pensons au « Porteur de fagot » de Kano. Bien des pièces seraient encore à retenir, entre autres, les lithos en couleurs, sur tissu, de Naoudo et de curieuses sérigraphies. Une fois de plus s'affirment, mieux qu'un goût, une sorte d'exigence physique à mêler la création de l'esprit à la sensibilité de la main. (Epona, 19 déc.-11 janv.) — R. M.-U.

Les critiques d'art du journal « Arts », dans l'impossibilité de répondre individuellement aux vœux que leur ont adressés les peintres, les prient de trouver ici l'expression de leurs remerciements.

PARIS - PRESSE
L'INTRANSIGEANT
37, Rue du Louvre - 1^{er}

3^e Edition

22 JANVIER 1964

LES ARTS

Par René BAROTTE

Le Salon des "Jeunes" traverse une crise

LES 135 exposants ici réunis sont des moins de 40 ans. Chaque année à la même époque nous aimons retrouver leurs toiles sur la cimaise du musée de la Ville de Paris, mais pour la première fois l'ensemble de cette manifestation de ceux que nous considérons comme des « espoirs » ne nous a pas satisfaits.

On sent filtrer ici l'influence tragique du fameux « abattoir » de la Biennale. Là-bas, il présentait l'intérêt d'une recherche collective, ici il met une note tragique, désagréablement littéraire qui s'applique mal à la peinture de chevalet.

Si quelques-uns cultivent volontairement le drame, d'autres tombent dans une bouffonnerie regrettable. Il est navrant que des artistes de talent comme Tisserand ou Arroyo, puissent tomber dans un tel piège qui les conduira vite à l'académisme.

Le comble du grotesque est atteint par le « Matelas » de Marta Minujin. Pour une fois, le charmant Garciafons nous offre une représentation bien banale de la mer.

Heureusement, quelques interprètes sensibles de la nature nous font éprouver un peu les émotions qu'ils ont ressenties en face d'elle. Jacques Petit, Pierre Baudin, Gerardo Artozoul, Canjura, Eliane Thiollier, Ambille, Rosso, Brasié, Morvan, Lonchamp, Lachize-Rey sont du nombre. La sélection faite par quelques critiques en dehors du jury et qui a créé une véritable révolution de palais a apporté la confirmation de quelques talents comme ceux de Guirmand, Enav, Guansé, Célle, Estèbe, Pradalié, Serge de Turville, entre autres.